



Vue de la Domtoren (tour de la cathédrale).

# «Un nœud drôlement enchevêtré»

---

UTRECHT, MÉTROPOLE DE TAILLE MOYENNE

3

*Utrecht cache une bizarrerie  
Dont elle ne se départit pas. Parfois, elle se trahit,  
Simplement en semaine le matin  
Ou dans un rayon lumineux. Mais souvent il n'y a rien.*

C'est la première strophe du poème *Gedicht zonder Dom* (Poème sans cathédrale) que l'auteur néerlandais Gerrit Komrij (1944-2012) écrivit en 2008 sur sa ville bien-aimée.

De plus en plus, ces dernières années Utrecht semble vouloir se départir du caractère secret qui le caractérise parfois. Le monde politique, celui de l'entreprise, voire la population elle-même, ne se satisfait plus d'une vie à la marge, d'une ville qui, telle une huître fermée, se contente de se prélasser le long d'une rivière sans issue. Utrecht doit s'aventurer dans le vaste monde. Utrecht doit aller de l'avant. Utrecht doit dépasser et dépassera son statut de «ville moyenne».

En 2010, le *Giro d'Italia* était passé par là, mais maintenant il ne faut pas moins que le départ du plus grand tour cycliste du monde pour répondre à ses aspirations, et depuis plus d'un an déjà on y attend avec une joie anticipée le jour de gloire où la Société du Tour de France prendra temporairement les rênes de la ville.

C'est à la fois beau et triste: les courbettes devant l'organisation, l'argent jeté par les fenêtres, les petits voyages d'agrément en France, mais aussi la *dynamique* incontestable qui s'en dégage, une dynamique qui effraye quelque peu l'habitant moyen, même si Miffy est un des symboles de l'événement.

## **Miffy**

Pour qui ne la connaît pas: Miffy est une petite lapine créée par Dick Bruna (° 1927) il y a environ soixante-cinq ans<sup>1</sup>. Elle partit à la conquête du monde, devint célèbre et est aujourd'hui le cauchemar des parents de jeunes enfants, contraints de faire la lecture de ces petits livres d'aventures. Au Japon Miffy est une vraie star.

À Utrecht Miffy est partout. Normal, puisque la ville à la cathédrale ne compte pas trente-six célébrités. Mais ce qui surprend c'est qu'un *personnage de livre pour*



La nouvelle tour multifonctionnelle abritant les bureaux municipaux.

*enfants* puisse occuper toujours et partout la première place, même en présence du Tour de France. Qu'est-ce que les lapins ont à faire sur un vélo de course ?

Pourquoi ne pas avoir choisi l'architecte et designer Gerrit Rietveld (1888-1964)? Rietveld, comme Bruna, est né à Utrecht, vit à Utrecht et, tout comme Bruna, il est célèbre dans le monde entier. De surcroît, Rietveld est un des inspirateurs des dessins de Bruna. Mais une chaise de Rietveld, est-ce bien le bon symbole pour une ville qui souhaite devenir très grande? Est-ce assez confortable lorsque la direction du Tour est en visite de travail et que la ville veut mettre les petits plats dans les grands? La peau d'un petit lapin est tellement plus douce qu'un fond de chaise en bois dur.

Utrecht fait un double choix. D'une part, devenir une grande ville avec une grande nouvelle gare (presque achevée), une grande université, le plus grand festival de poésie des Pays-Bas et la plus grande concentration de créateurs du pays. Sans parler de sa foire annuelle.

La gare est pratiquement achevée. Elle est flanquée d'une autre manifestation de grandeur: les bureaux municipaux. Le vieil hôtel de ville le long du *Oudegracht* a été abandonné au profit d'une tour multifonctionnelle, en forme de U et aux allures de palais, où opèrent toutes sortes de services autrefois séparés.

Le *prestige* d'Utrecht a ainsi été métamorphosé. Pour qui se rend aujourd'hui de la Foire à la gare, les bureaux de la ville et les contours de la nouvelle gare sont clairement visibles, toute la zone semble vouloir respirer la magnificence et la profusion d'espace.

D'autre part, il y a donc Miffy, la petite lapine qui surgit sous toutes les formes et se cramponne à Utrecht comme un champignon. Que fait-elle là cette petite bête? Afficher sa présence, voilà tout. Quel effet exerce-t-elle sur l'image d'Utrecht? J'espère un effet pas trop funeste, tel celui qu'exerce sa collègue Taupinette sur Prague aujourd'hui.



Le théâtre municipal conçu par Willem Dudok en 1937.

## **Amsterdam**

Utrecht, en nombre d'habitants (environ 330 000) la quatrième ville des Pays-Bas, est faite pour les étudiants qui déterminent très fort son image et influencent incontestablement son offre culturelle. On y trouve d'innombrables scènes pop et le *Muziekcentrum Tivoli-Vredenburg* accueille des groupes connus comme les *Tindersticks* ou l'ensemble culte *Slint*.

Cette jeunesse qui a passé l'âge de Miffy n'a vraisemblablement pas d'atomes crochus avec l'art car, malgré la présence d'une Académie des beaux-arts dans la ville, les galeries y sont pratiquement inexistantes. La ville ne semble pas disposer des finances nécessaires à l'achat de nouvelles œuvres d'art. Pour cela il faut se rendre à Amsterdam, capitale assez proche; un chemin suivi également par de nombreux artistes.

Et le théâtre? Le théâtre municipal (conçu par l'architecte légendaire Willem Dudok (1884-1974)) propose un bon programme, mais ce n'est pas un programme phare. Pour cela, il faut à nouveau se rendre à Amsterdam.

Et les étudiants? Après leurs études, ils sont peu nombreux à s'installer dans la ville; par conséquent la ville semble avoir une population jeune mais hélas éphémère. Chaque année, un nouveau groupe de jeunes gens investissent la ville, mais ils disparaissent au bout d'un certain temps.

## **De taille moyenne**

Il peut sembler que l'auteur de cet article veuille minimiser l'importance de la ville, alors que rien n'est moins vrai. De fait, je pense qu'Utrecht ne doit pas souhaiter devenir grande, mais doit puiser sa force dans sa taille moyenne. Lorsqu'on veut être grand, on risque de décevoir; qui connaît sa propre force ne peut que paraître plus grand qu'il n'est en réalité.

Même si Utrecht peut offrir une certaine grandeur, elle ne le fera que par l'environnement de taille moyenne dans lequel la ville est tenue prisonnière. Cela me semble très rassurant. Je peux m'imaginer que l'administration communale, les notables et le monde de l'entreprise sont horrifiés à cette idée, mais c'est regrettable.



Vue du Oudegracht.

Dans les années à venir, plusieurs «grands projets» pousseront tels des champignons vénéneux et on continuera avec une concentration presque obstinée à vouloir augmenter la dynamique. Sans aucun doute avec beaucoup de succès, mais tout de même!

On a trop peu écouté Gerrit Komrij: «Le mot clé est gris. La lumière du soleil renonce. / La brume envahit les caves, ruelles et niches / et aussi les rues où c'est toujours dimanche. / Un nœud drôlement enchevêtré.» Cela n'a rien de triste: c'est ce qui, malgré tout, peut donner à Utrecht cette langueur de grande ville.

Si j'étais maire d'Utrecht (ce que Dieu merci je ne suis pas car dans ce cas Utrecht n'aurait pas encore fêté son premier anniversaire), je maintiendrais délibérément la ville petite. Je présume qu'alors les touristes visiteraient en masse la ville à la cathédrale, non seulement pour y admirer le clocher le plus haut du pays, mais aussi pour se rendre compte de ce qu'est au juste une ville moyenne.

### **Visite guidée**

Si je pouvais vous guider à travers Utrecht, je vous emmènerais voir les nombreuses églises catholiques de la ville. Utrecht est une ville épiscopale et même si la révolte protestante iconoclaste y a été féroce, il flotte dans le centre-ville une atmosphère légèrement catholique. On s'attend à tout moment à voir passer une nonne, un moine ou un curé portant les saintes huiles à un mourant. Je vous montrerais la maison natale du seul pape néerlandais de l'histoire, Adrien VI, et je vous parlerais de cette figure tragique qui rêvait de nombreuses réformes mais n'en fit presque rien car il était constamment contrarié dans ses plans<sup>2</sup>. Sa mort, en 1523, était sans doute due à un empoisonnement. Typiquement néerlandais, et a fortiori typique d'Utrecht: un de ses habitants devient pape, et ça ne lui vaut aucun succès. Le pauvre avait les meilleures intentions du monde, mais il ne voyait pas que s'il devait faire face à une résistance bien plus grande que ses prédécesseurs, c'était parce qu'il s'attaquait à des traditions très tenaces.

Je vous montrerais les maisons des poètes H. Marsman (1899-1940) et Martinus Nijhoff (1894-1953), celles des peintres Pyke Koch (1901-1991) et Joop Moesman (1909-

1988), et je ferais un tour sur le *Oudegracht*, cette remarquable artère vitale aux caves situées au niveau de l'eau, autrefois destinées à faciliter le déchargement des bateaux. Aujourd'hui, elles abritent des bureaux de création, de petites entreprises et d'ateliers.

Peut-être même m'arrêterais-je un instant à l'atelier de Jeroen Hermkens (° 1960), graphiste et peintre qui a si bien su saisir les images de la ville, ou près de la cave du portraitiste Kees Wennekendonk (° 1957) ou de l'atelier du peintre Jan Mulder (° 1955). Je vous ferais voir les vieux arbres dont les racines menacent de lézarder les caves. Progrès et décadence ont scellé à Utrecht un merveilleux et éternel mariage.

Ma visite s'achèverait à l'endroit où les Romains trouvèrent un gué pour traverser la rivière, c'est à dire à la *Domplein* qui a conservé l'ancienne forme du *Castellum Trajectum*. C'est ici que tout a commencé, l'existence même de la ville, c'est ici que fut construite la cathédrale, ou du moins ce qu'il en reste après la tempête effrayante (*schrinkelik tempeest*) du 1<sup>er</sup> août 1674.

Ce que nous pouvons voir c'est le clocher et un vestige de l'ancienne église, deux bâtiments séparés. Même ici on constate qu'une ville moyenne peut connaître un rayonnement authentique au niveau du pays: la tour de la cathédrale est le clocher d'église le plus élevé du pays, même s'il ne domine plus qu'une moitié d'église.

### **Une tour d'observation**

Après la visite guidée, je me rendrais aux nouveaux bureaux de la ville, où au vingtième étage siège Jan van Zanen, monsieur le maire, un vrai libéral corps et âme. Sa tolérance est sans limites, ce qui en un rien de temps a fait de lui un des maires les plus populaires que la ville ait jamais connus.

Depuis la fenêtre de son bureau, Van Zanen voit la nouvelle gare d'où partent les trains pour Amsterdam ou Rotterdam, deux villes qui ont le culot de vouloir être plus grandes qu'Utrecht. Là arrivent chaque jour des voyageurs qui ont quelque chose à faire dans la ville (ou du moins le pensent-ils).

De là-haut, l'enchevêtrement des rails semble presque une œuvre d'art. On y constate aussi que la gare est vraiment grande par rapport à la ville qu'elle dessert avec ses quelques canaux et ses deux ou trois quartiers du centre. Je lui lis les deux tercets du poème de Gerrit Komrij:

*La puanteur et ce foutu carillon!  
Parfois de l'air s'échappe du ballon  
Et la ville devient une ville qu'on aime.*

*Le tas de pierre prend des couleurs. Le réseau de toiles d'araignées  
Devient lui-même fantôme. Sur le canal  
Flotte sur l'onde le prince qui m'attend.*

Je suis persuadé que, son veston enlevé et ses bretelles rouge et blanc ressortant joliment sur un fond à rayures bleu et blanc, il plongera son regard mélancolique vers l'extérieur. Car Van Zanen est très sensible à la mélancolie utrechtaise qui monte du *Oudegracht* et tôt ou tard envahit tout habitant de la ville.

Van Zanen est un maire porteur d'une mission. Son souhait est de délivrer Utrecht de son éternel label de ville moyenne. Il n'y arrivera pas. Il est pourtant partout présent: il coupe des rubans, inaugure, passionne, exhorte... il est en tout précisément ce dont Utrecht a besoin, un maire qui n'est pas prisonnier de son écharpe, mais la porte avec honneur.

Entre-temps les trains prennent le départ comme dans le poème *Awater* de Martinus Nijhoff, écrit à Utrecht, par un auteur qui a dû lui aussi apprendre à ses dépens à ressentir l'éternelle sensation de confinement de la ville. Je cite la fin de ce long poème:

*L'horloge a des frissons de minute en minute.  
La locomotive a gémi, puis continue  
à gémir que le temps de l'attente lui dure.  
Sa colonne de cris accumule des nues.  
Ce n'est guère de toi qu'elle se préoccupe.  
L'Orient-Express n'est pas ému quand tu exultes  
de voir des noms de lieux tracés d'une écriture  
évoquant le premier écho de l'aventure.  
Son désir de partir ne prend pas de recul.  
L'espoir que tu chéris, l'espoir que tu refuses  
ne sauraient affecter la machine; du leurre  
d'avoir un compagnon de route, elle n'a cure.  
Que tu te sentes seul, oppressé par son luxe,  
que tu veuilles baisser la fenêtre pour mieux  
voir le quai, ou que tu penses que le plus pur  
des bonheurs réservés à un individu  
t'est échoué: à savoir, être guidé sans plus,  
ne vivre pas en vain, n'avoir pas été dupe, -  
gloire! - ça l'indiffère. Elle aperçoit l'azur.  
Des chaînons forment sa résonnante ceinture.  
Elle chante, elle lève un genou de vapeur,  
et la voilà partie à l'heure convenue<sup>3</sup>.*

### **Chrétien Breukers**

*Rédacteur du blog littéraire «de contrabas».  
decontrabas@hotmail.com*

*Traduit du néerlandais par Nathalie Callens.*

### **Notes**

- 1 Voir *Septentrion*, XLIII, n° 1, 2014, pp. 33-39.
- 2 Voir *Septentrion*, XXXVIII, n° 3, 2009, pp. 87-88.
- 3 Extrait traduit du néerlandais par Paul Claes. En juin 2015, la traduction intégrale signée Paul Claes du poème *Awater* de Martinus Nijhoff paraît dans la revue *Inuits dans la jungle*, précédant un florilège de dix poètes néerlandais d'aujourd'hui.